

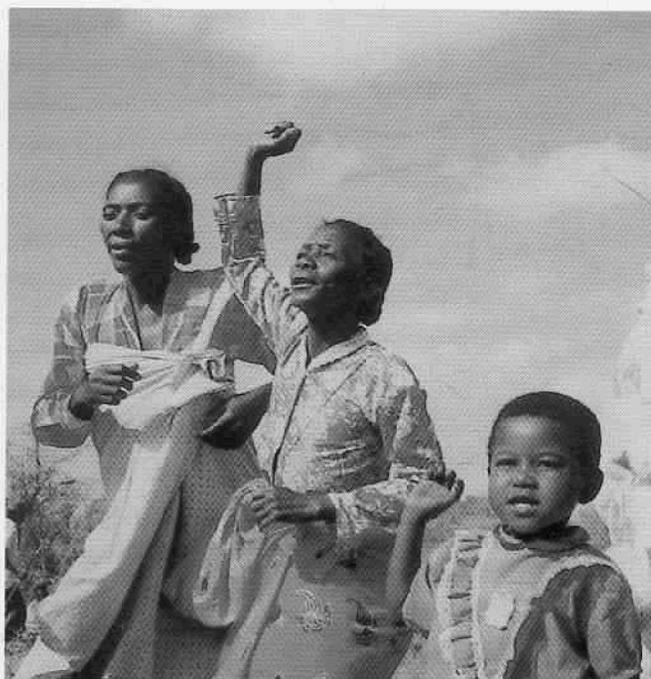
UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

INSTITUT DE CIVILISATIONS  
MUSEE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE

# TALOHA 13

*Repenser 'la femme malgache' : de nouvelles perspectives  
sur le genre à Madagascar*

**Rethinking "la femme malgache" : new views on gender  
in Madagascar**



*Numéro spécial*

2000

Revue de l'Institut de Civilisations-Musée d'Art et d'Archéologie

**Repenser 'la femme malgache' :  
de nouvelles perspectives sur le genre à Madagascar**

**Rethinking "la femme malgache" : new views on gender  
in Madagascar**

Fee, Sarah	Note introductive sur le genre à Madagascar .....	13
------------	---	----

**LA PARENTE/ KINSHIP**

Blanchy, Sophie	Femmes et Résidence familiale: quelques notes sur les règles, les faits contemporains et l'idéologie en Imerina .....	39
-----------------	--	----

Middleton, Karen	The Rights and Wrongs of Loim-Washing .....	65
------------------	---	----

Ravololomanga Bodo	La dignité de la femme tañala .....	99
--------------------	-------------------------------------	----

**LA GROSSESSE, LA NAISSANCE/ PREGNANCY AND BIRTH**

Sharp, Lesley	Royal Affairs and the Power of (Fictive) Kin: Mediumship, maternity, and the contemporary politics Benazava Identity .....	111
---------------	--	-----

Feeley-Harnik, Gillian	Ancestry, Birth, and The Custody of Children: Comparative Perspectives from Madagascar .....	135
------------------------	---	-----

Astuti, Rita	Food for Pregnancy: procreation, marriage and images of gender among the Vezo of Western Madagascar .....	173
--------------	--	-----

**LES RÔLES POLITIQUES ET ECONOMIQUES/ POLITICAL AND ECONOMIC ROLES**

Raharinjanahary, Lala & Rasoarinaivo, Noro H. L.	Quelques aspects de la condition de vie des femmes en pays betsimisaraka. Cas de Beforona .....	195
---	--	-----

Skjortnes, Marianne	Gender and Social Change in Merina Rural Society .....	219
---------------------	--	-----

Gezon, Lisa	Women, Politics and Economics : Case studies from the Ankarana Region .....	239
-------------	--	-----

**EXPRESSIONS ET ARTS/EXPRESSION AND ART**

Hanson, Paul	Women in Action, Councils in Change: the productivity of women's speech styles in Madagascar's Ranomafana National Park .....	263
--------------	---	-----

Ramarosoa Liliane	Images et voix de femmes : le pouvoir de la parole féminine à travers le roman malgache d'expression française .....	295
-------------------	---	-----

Green, Rebecca	Art, Care-giving, and the Ancestors : gender roles and role "reversals" in highland Madagascar .....	317
----------------	---	-----

Rabenasolo Andriamanganiaina,	(Note de présentation). Histoire de l'éducation des jeunes filles malgaches du XVIIe au milieu du XXesiècle. Exemple merina à Madagascar. A la recherche du bien-être par Ravelomanana Randrianafinimanana Jacqueline .....	347
-------------------------------	--	-----

*Directeur de la publication*  
Jean-Aimé RAKOTOARISOA

*Comité de rédaction :*

Chantal RADIMILAHY  
Mireille RAKOTOMALALA  
Yvette RANJEVA-RABETAFIKA  
Daniel RAHERISOANJATO  
Narivelo RAJAONARIMANANA  
Ignace RAKOTO  
Jean-Aimé RAKOTOARISOA  
Michel RAZAFIARIVONY

**R**

**Fee, Sara**

**Blanchy, :**

**Middleton**

**Ravotolo**

*Coordinatrices du volume :*

Sarah FEE  
Sophie BLANCHY  
Lala RAHARINJANAHARY

*Saisie, composition et mise en page:*

Olivier RASOLOFOMANANTSOA

**Sharp, Le**

**Feeley-Ha**

**Astuti, Ri**

**LES RÔ**

**Raharinj  
Raso:**

**Skjortnes**

**Gezon, Li**

**Hanson, F**

**Ramarosa**

**Green, R**

**Rabenaso**

Toute correspondance concernant les publications doit être adressée à  
Monsieur Le Directeur de la publication : TALOHA,  
Institut de Civilisations-Musée d'Art et d'Archéologie  
Université d'Antananarivo

B.P. 564

17, rue Dr Villette - Isoraka - 101 Antananarivo MADAGASCAR

Téléphone (261 20) 22 210 47, Télécopie (261 20) 22 282 18

Courrier électronique : icmaa@dts.mg; musedar@syfed.refer.mg

Toute traduction et toute reproduction totale ou partielle des articles de  
cette revue sont interdites sans l'accord écrit de l'auteur et du Directeur  
de la publication. Cependant, les citations sont autorisées sous réserve  
de références complètes et exactes.

Couverture : Scène de danse funéraire tandroy (Sud de Madagascar).

*Repenser 'la femme malgache' : de nouvelles perspectives  
sur le genre à Madagascar*

**Rethinking "la femme malgache" : new views on gender  
in Madagascar**

**Publication financée**  
par  
**UNICEF - Madagascar**

## PREFACE

Lorsque l'idée de réaliser un numéro de ce type me fut soumise, il y a quelques années, je dois confesser un certain scepticisme pour des raisons surtout budgétaires. Publier un Taloha est toujours une entreprise semée d'embûches et nécessite une certaine dose de persévérance.

Ce treizième numéro spécial de Taloha consacré aux «femmes malgaches» constitue une nouveauté dans l'orientation de notre revue. En effet, si dès le début il fut annoncé que Taloha serait avant tout consacré aux différents aspects du passé culturel de Madagascar, ce numéro est vraiment le premier du genre à être entièrement dédié à un thème unique.

Ce numéro treize est aussi original dans la mesure où tous les articles ont été écrits par des femmes malgaches certes, mais aussi par leurs consoeurs d'autre nationalité qui ont toutes passé une partie de leur vie à Madagascar. Elles ont consacré leur recherche aussi bien au milieu rural qu'au milieu urbain et à toutes les couches sociales.

Enfin, après des périodes d'attente et de doute, ce numéro est enfin mené à terme grâce à l'appui financier de l'UNICEF qui trouve ici l'expression de nos sincères remerciements. Cet organisme a voulu non seulement souligner son intérêt au contenu de cet ouvrage mais aussi marque sa volonté de contribuer à une meilleure connaissance de cette « femme malgache » à la fois universelle mais aussi combien unique dans ses traditions.

L'Introduction de Sarah Fee nous donne un brillant aperçu de la richesse et de la complexité de ce sujet, et pour ma part, dans cette préface je me contenterai de rappeler quelques points.

Sa volonté d'entrer dans ce monde dit moderne et son attachement profond à un héritage culturel de plus de mille ans semble obliger la femme malgache à vivre dans un compromis permanent. Les auteurs et les contributeurs de ce Taloha 13 ont su habilement montrer toutes les facettes de cette femme malgache d'hier et d'aujourd'hui sans verser dans ces clichés galvaudés où la femme est constamment comparée voire opposée à l'homme.

J'espère que les lecteurs sauront tirer parti de cet ouvrage pour agir selon leur rang social et leurs responsabilités pour que la « femme malgache » trouve sa vraie place au sein de notre communauté et en parfaite harmonie avec celle-ci.

J.A. Rakotoarisoa

*Directeur de l'Institut de Civilisations*

*Musée d'Art et d'Archéologie*

## AVANT-PROPOS

*Taloha* — "De Jadis" — pouvait bien sembler un endroit surprenant pour cette collection de treize articles sur les femmes et le genre. Pourtant, dans un sens, ce titre convient : des études anthropologiques sur le genre à Madagascar sont attendues depuis longtemps. La recherche sur le genre concernant les représentations symboliques de l'homme et de la femme, et leurs rapports sociologiques, représente un développement important dans les sciences humaines depuis les années 1980. Inspirés de cette nouvelle perspective théorique, des chercheurs de la Nouvelle Guinée à la Nouvelle Finlande ont reconsidéré la structure et les dynamiques des sociétés sur lesquelles portent leurs recherches. Il y a cependant une exception importante : Madagascar. Jusqu'ici, on compte très peu de monographies et aucun travail collectif sur les rôles des femmes et des hommes dans les sociétés malgaches, alors que la Nouvelle Guinée peut en compter une bonne dizaine.

Les raisons de cette lacune sont nombreuses. A la différence des sociétés mélanésiennes, les sociétés malgaches ne présentent pas d'inégalités flagrantes entre les hommes et les femmes pour attirer l'attention des chercheurs. Le genre comme approche théorique a été surtout promu dans l'anthropologie anglophone. Or, la recherche à Madagascar tend à être guidée par les traditions anthropologiques françaises qui ont leur propre démarche intellectuelle. De surcroît, il faut signaler que Madagascar a été assez fermé aux chercheurs étrangers pendant les années 1980, au moment où les études sur le genre se développaient ailleurs.

Quelles qu'en soient les raisons, des études anthropologiques sur le genre à Madagascar sont nécessaires. Comme dans beaucoup de régions du monde, c'est surtout les agents de développement à Madagascar qui — à cause de leur mission d'intégration des femmes — ont pris l'initiative et ont produit le plus sur le sujet, devenant en quelque sorte des précurseurs. Bien que de telles études enrichissent notre connaissance sur les rôles sociologiques des femmes (et des hommes), manque souvent la perspective nécessaire de l'anthropologie. Henrietta Moore (1994) a constaté que la femme est la mieux placée pour les études sur le genre, parce qu'elle est guidée par une sorte de scepticisme et par une méfiance à propos de ses propres visions ethnocentristes. Etant donné que la notion de genre est elle-même une construction occidentale, elle n'est pas neutre et pour l'appliquer il faut avoir une conscience double : celle du milieu culturel où elle a été créée, et celle du milieu où on l'applique. De même, la méthodologie qui différencie l'anthropologie (supposant de longs séjours sur le terrain) permet une connaissance approfondie et étendue de la société en question, ce qui est indispensable pour faire des généralisations plus exactes. Or, les programmes de développement manquent souvent de temps (ou de volonté) pour de tels programmes.

Bien que jusqu'à présent les cas ethnographiques malgaches soient peu représentés dans les débats internationaux sur le genre<sup>1</sup>, il y a quand même des malgachisants qui se sont intéressés au sujet. Au cours des années 1980 et 1990 sont apparus quelques articles sur les femmes ou sur le genre écrits par des chercheurs malgaches et autres. Pourtant, la plupart de ces études sont soit des thèses, soit des articles publiés dans des revues anglophones peu diffusées.

Ce numéro spécial de *Taloha* vise à combler cette lacune. L'idée d'un travail collectif sur le genre à Madagascar est apparue en 1994, comme suite logique des discussions informelles entre quelques étudiantes comme nous qui faisons notre terrain à Madagascar. Nous voulions porter à la connaissance des collègues nos interprétations de la vie sociale malgache à travers la notion de genre pour apprécier l'état de nos recherches. L'introduction de ce volume exposera davantage l'histoire intellectuelle de ce projet et le besoin actuel de "repenser la femme malgache."

Les auteurs avaient le choix libre sur les thèmes à traiter et sur le contenu. Donc les articles représentent toutes les perspectives du concept de *genre*, et les préoccupations diverses des contributrices, de même que les femmes malgaches sur qui portent leurs recherches.

---

<sup>1</sup> Avant 1990, on ne comptait que Maurice Bloch (1982) et Suzy Ramamonjisoa (1987) comme participants aux ouvrages collectifs internationaux sur le genre. La situation a évolué, avec l'apparition toute récente des articles de Gillian Feeley-Harnik (1997), de David Graeber (1995), de Jennifer Cole (1997), de Philipp Thomas (1995), de Pier M. Larson (1995), et de Rita Astuti (1992 and forthcoming).

## Remerciements

Les coordinatrices du volume voudraient en premier lieu remercier tous les chercheurs qui ont contribué et ont fait preuve de patience et de compréhension extraordinaire au cours de la préparation. Mme Janice Harper, malheureusement obligée de quitter le projet, doit être reconnue comme inspiratrice enthousiaste au départ.

Une deuxième raison pour laquelle le *Taloha* est devenu la place de choix pour cette publication c'est que plusieurs participant(es) ont bénéficié, à un moment où à un autre, d'une assistance de l'Institut de Civilisations-Musée d'Art et Archéologie (IC-MAA) et ils voudraient saisir l'occasion pour saluer l'importance et le stimulus qu'a apporté cette collaboration. Comme dans d'autres occasions, Jean-Aimé Rakotoarisoa, Directeur de l'IC-MAA et le personnel de cette institution étaient accueillants et ont offert avec plaisir leurs connaissances et leurs talents. Il faut mentionner particulièrement Rasolofomanantsoa Olivier, Rakoto Ignace, et Radimilahy Chantal. Le CEROI (INALCO) a également mis à notre disposition ses ressources et son soutien : Claude Allibert, Narivelo Rajaonarimanana et Pierre Vérin.

D'autres personnalités méritent notre gratitude: Edgar Krebs, Wendy Walker, Mary Jo Arnoldi et le Smithsonian Fellowships and Grants Program, le Laboratoire n° ESA 6 041 du CNRS et le Projet "*Terre-Tany*" de la Coopération Suisse, et enfin l'Unicef qui a bien voulu financer l'édition de ce livre.

## INTRODUCTION

Les articles du présent ouvrage considèrent diverses sociétés de Madagascar. Les études portent, la plupart du temps, sur les communautés rurales : celles des Merina, Vezo, Tanala, Betsimisaraka, Antakarana, Sakalava, Karembola et Betsileo. Mais quelques auteurs présentent aussi des populations et des phénomènes urbains. En dehors de l'anthropologie, ce volume compte des contributions ressortissant de l'histoire de l'art (Green), de la littérature (Ramarosoa) et du folklore (Hanson), et l'importance du genre apparaît pour toutes les disciplines. La participation d'un homme (Hanson) contredit l'idée fautive, mais toujours présente, que le genre est un sujet qui n'intéresse que les chercheurs femmes<sup>1</sup>. Chacun de ces articles traite plusieurs thèmes, mais nous les présentons en quatre parties :

- la parenté,
- la grossesse et la naissance,
- les rôles économiques, l'expression
- et les arts.

Le volume commence par une note introductive sur le genre présentée par Sarah Fee. Trois essais sur un thème traditionnel de l'anthropologie, la parenté, suivent. Dans le premier article, Sophie Blanchy examine l'articulation entre l'idéologie et le comportement à travers une analyse des modes de résidence en Imerina. En particulier, elle met en contraste le taux élevé de la résidence uxori-locale (le mari habite chez la femme) et sa dévalorisation. A la différence de Waast (1979), qui parlait globalement de ce phénomène, Blanchy donne, à travers des récits de vie de femmes et d'hommes, une peinture plus intime de la manière dont la résidence est perçue et vécue par les individus. Les villageois merina reconnaissent que les contraintes économiques poussent les hommes à suivre leurs épouses, ce qui par ailleurs est dénoncé, souvent d'une manière violente. Blanchy réfléchit aux idées de Bloch sur le sujet pour montrer que cette condamnation est étroitement liée à l'inflexion agnatique de la parenté cognatique merina. En suivant les femmes, les hommes provoquent la confusion des catégories du masculin et du féminin et renversent l'idéal qui veut que les hommes quittent le monde féminin pour joindre le monde masculin. Plusieurs de ces thèmes sont repris par Karen Middleton, dans son analyse étendue et complexe du rite de *sasa valahañe*, "lavage des reins" chez les Karembola de l'extrême sud malgache. Middleton montre que les femmes karembola jouent un rôle d'une grande importance dans les processus socio-politiques, même si

---

<sup>1</sup> Voir aussi les ouvrages de David Graeber (1996), Philip Thomas (1995) et Pier Larson (1992) cités ci-après.

certains de ces actes peuvent être mal vus (par les hommes)<sup>1</sup>. A l'inverse des Merina, les Karembola sont fortement patrilinéaires, mais l'identité de "personne différenciée par sa filiation" (ou comme le dit Middleton, "kinded") risque de devenir floue à cause des mariages répétés. En imposant le rite du "lavage des reins" sur un mari adultère, la femme "jalouse" le force à distinguer entre les parents et les étrangères, un acte qui aide à créer et à éclaircir les frontières du groupe de descendance. Du point de vue de la femme, le rite lui permet d'acquérir des biens, et de montrer sa valeur en tant qu'une "personne marquée par l'ancestralité". L'essai de Bodo Ravololomanga sert de pont entre la parenté et le thème suivant, la maternité. Résumant, mais aussi mettant à jour, ses anciens écrits, Ravololomanga esquisse les valeurs idéologiques et sociales accordées aux femmes dans la société tañala. Dans l'idéologie indifférenciée tañala, les femmes sont considérées comme le "sommet des êtres humains". Même dans la pratique, l'inflexion agnatique est absente : les femmes ne sont jamais enterrées chez le mari, les hommes leur doivent des actes ritualisés de respect, et elles prennent une part active dans les institutions socio-politiques. Ravololomanga voit à l'origine de cette "dignité" la valeur culturelle accordée aux femmes en tant que mère, source de la vie. Cependant l'appauvrissement actuel et l'influence chrétienne menacent d'érosion cette valeur de la fécondité féminine.

Dans la section suivante, trois essais considèrent la construction culturelle de la maternité sur la côte ouest malgache. Différentes des Tañala décrites par Ravololomanga, les femmes immigrées d'Ambanja, que présente Lesley Sharp ont quelques avantages sur les hommes pour s'adapter aux transformations socio-économiques : la maternité est un outil par lequel les femmes immigrées peuvent s'attacher à la communauté autochtone des Sakalava Bemazava. Si une femme immigrée rejette la coutume *post-partum* "chaude" de son pays natal pour suivre la tradition "froide" (*ranginalo*) spécifique aux Sakalava du Nord, elle établit une identité sakalava pour son enfant. La participation au *tromba*, le culte de possession sakalava, qui est dominée par des femmes, permet aussi aux nouvelles venues de s'associer aux ancêtres sakalava. Donc, Sharp met en question le stéréotype qui veut que la migration soit un phénomène qui ne concerne que les hommes, ou bien que les femmes et les enfants y

---

<sup>1</sup> Ses observations sont d'autant plus importantes vu que les sociétés patrilinéaires sont réputées être les plus oppressives pour les femmes en général (Lamphere 1974:105) et pour les femmes malgaches en particulier (Grandidier 1913). Même si l'on connaît bien l'importance (ironique ?) *structurelle* des femmes dans le système de parenté patrilinéaire (Evans-Pritchard 1951), rares sont les études qui nous informent comment elles s'y comportent en tant qu'agents autonomes sociaux.

soient forcément passifs ou même désavantagés. Selon une ancienne théorie anthropologique, le couple femme et enfant formait une "dyade universelle", l'unité humaine de base "naturelle". Depuis, les études ethnologiques ont montré qu'il y a en fait une grande variété dans la construction culturelle de la reproduction et des droits parentaux. Gillian Feeley-Harnik examine les débats contemporains sur les luttes, "physiques" et "morales", impliquées dans le droit paternel des Sakalava d'Analalava. Elle montre que les idéologies du genre concernant la naissance et les formes mâles et femelles de la reproduction sont multiples et changeantes. En 1989, les femmes sakalava faisaient toujours référence au mythe qui raconte que Dieu a accordé la "maîtrise" des enfants au père (une pratique renforcée par la politique coloniale française). Mais d'un autre côté, "les femmes contestaient cette logique, en observant que ce sont les femmes, et non les hommes, qui subissent la douleur...". Feeley-Harnik analyse les perspectives, les craintes et les stratégies des femmes liées à l'accouchement et en tire la conclusion qu'en 1989 le problème majeur qui se posait aux femmes n'était plus la difficulté d'avoir la garde des enfants, mais de faire reconnaître la paternité. Dans son essai sur l'institution vezo du *hanimboky*, Rita Astuti examine aussi les perspectives multiples, et même contradictoires, qui tournent autour des rôles reproductifs des femmes et des hommes. Dans le système de parenté vezo, qui est indifférencié, les différences du genre sont passées sous silence : mais dans les théories concernant la reproduction et la procréation, les différences physiologiques tiennent une grande place. Dans le rite du mariage, les ressemblances et les différences entre les femmes et les hommes sont explicitement considérées et contrastées (mais jamais résolues). Ces rites consistent notamment à neutraliser le *hanimboky*, une forme de "maternité mâle" qui se produit quand un homme consomme des mets achetés avec l'argent qu'une femme non-mariée a reçu de son amant.

L'impact des conditions économiques sur les rapports de genre, impliqué dans plusieurs contributions précédentes, devient le sujet des trois articles suivants. Lala Raharinjanahary et Noro Rasoarinaivo se chargent de recenser la division sexuelle du travail, les systèmes d'éducation, et les attitudes des femmes (et aussi des hommes) vis-à-vis du planning familial, dans trois villages betsimisaraka. Elles expriment leur conviction que les projets de développement qui cherchent à promouvoir les femmes dans cette région ne devraient pas être guidés par des stéréotypes fondés sur les femmes merina, mais par la connaissance des spécificités de ces communautés. Dans sa contribution, Marianne Skjortnes examine une autre étape dans le processus du développement : les résultats de grands projets agricoles de longue durée dans le pays vakinankaratra. Skjortnes montre qu'une telle étude doit tenir compte des hommes autant que des femmes : tous sont affectés par ces projets, mais pas de la même

manière. L'appauvrissement croissant à Madagascar, et la mécanisation des tâches agricoles, ont servi à pousser les femmes hors de la production, et par conséquent les ont privées de ressources économiques et sociales qui étaient auparavant la base de leur pouvoir. Pourtant, les conséquences sont variables pour différentes femmes: les femmes aisées peuvent bénéficier de nouvelles activités rémunératrices en dehors de la maisonnée, tandis que sont exclues les femmes pauvres. Lisa Gezon approfondit ces différences entre les femmes dans son analyse de l'économie politique antakarana. Gezon montre que les rôles, les stratégies et les possibilités des femmes varient énormément suivant plusieurs critères locaux : les réseaux familiaux, le statut marital, la résidence, et l'âge. A travers des études de cas, on voit comment différentes sortes de femmes (*manangy tovo*, femmes liées par le mariage) négocient l'accès aux ressources économiques et au pouvoir. Les deux cas extrêmes sont des femmes âgées, mères de plusieurs fils adultes, qui commandent et contrôlent des ressources naturelles et politiques, et les femmes venant de l'extérieur qui sont souvent obligées de chercher un appui en dehors de la communauté (par ex. agents de l'état).

La dernière section est un peu moins homogène que les précédentes, mais les trois articles concernent, sous une forme ou une autre, l'expression et le genre. Paul Hanson reprend quelques thèmes de Keenan-Ochs sur l'art dans son étude sur des conseils villageois tañala. Hanson examine en détail les machinations internes d'un discours fait dans un village situé au bord du Parc National de Ranomafana. Son analyse montre que des femmes tañala participent aux palabres (*kabaro*) et que quelques-unes, au moins, maîtrisent "le parler sinueux". Et pourtant, c'est le style direct, frontal des femmes qui est le plus productif et qui est recherché pour résoudre non seulement l'impasse du *kabaro*, mais aussi le conflit social lui-même. Les politiques du Parc National établies en 1991 sont en train de modifier (et pas forcément pour le meilleur) les systèmes de pouvoir, y compris le droit à la parole. On constate néanmoins que les femmes célibataires et pauvres commencent à exprimer leurs avis. Dans plusieurs sociétés malgaches, en particulier celles des Hautes Terres, les traditions orales ont été complétées par les traditions écrites depuis une centaine d'années. Liliane Ramarosoa dépouille les travaux de trois premières femmes écrivains malgaches d'expression française, qui ont pris comme personnages principaux des femmes dont elles donnent une certaine image. D'une manière peu surprenante, ces images diffèrent d'un livre à un autre, et d'un auteur à un autre. Dans l'article suivant, Rebecca Green examine un autre moyen d'expression artistique où le genre entre en jeu : la culture matérielle, en particulier les textiles et les nattes fabriquées par les femmes. Largement négligés par les chercheurs, les textiles sont en fait centraux pour la construction et la définition de la personne, et de

l'identité féminine. Green fournit une description des rôles que jouent les femmes (et leurs produits) dans les cérémonies des Hautes Terres, événements qui sont le plus souvent présentés depuis la perspective des participants mâles. Rejoignant les idées de Feeley-Harnik (1989) et de John Mack (1987), elle trouve que les linceuls jouent un rôle clef dans les rites d'enterrement et de retournement et, de surcroît, ils sont pour les femmes le moyen principal d'établir des liens avec les ancêtres. L'ouvrage se termine avec une note de présentation par Rabenasolo Andriamanganiaina sur le livre, paru récemment de Ravelomanana Randrianjafimanana Jacqueline sur l'histoire de l'éducation des jeunes filles merina du XVIe au XXe siècle.

Un aperçu sur la littérature existante est une première étape nécessaire, mais il risque de faire suivre de fausses pistes et de limiter les paramètres de la discussion. Résumer ce que l'on *a fait* n'est pas du tout la même chose qu'accomplir ce qu'on *devait faire*. Et il reste beaucoup à faire. Les stéréotypes persistent et des lacunes existent toujours dans notre connaissance des rapports de genre à Madagascar. Comme l'a remarqué le Cabinet Ramaholimihaso, le dossier sur le genre à Madagascar commence à peine à s'ouvrir. "Il sera constitué vraisemblablement d'une richesse de matériaux illustrant la variation des statuts, des conditions, des symboles...à travers l'appartenance commune à la culture malgache" (1992 : 27). Quelques thèmes communs ont émergé dans ce volume. Raharinjanahary et Rasoarinaivo, dans leurs remarques initiales, signalent le besoin d'une analyse linguistique sur le masculin et le féminin en tant que moyens classificatoires dans la langue malgache<sup>1</sup>. Sont-ils complémentaires ou hiérarchisés, et dans quels contextes ? Il faut se demander la même chose à propos des idiomes dans lesquels le pouvoir est conçu à Madagascar : le *vintana* (le système astrologique qui organise le temps et l'espace), le *hasina* ("pouvoir sacré"), et le pur/impur. Comment ces représentations de genre s'expriment-ils dans le vécu quotidien ? Une autre question connexe qui exige encore des études sérieuses, systématiques, concerne les souverains femmes malgaches : étaient-elles conceptuellement femelles et dans quelle mesure étaient-elles vraiment des agents libres ? L'article de Feeley-Harnik souligne le besoin d'une analyse rigoureuse des mythes malgaches pour déterminer ce qu'ils ont à dire réellement sur les hommes et les femmes, et comment les individus aujourd'hui interprètent leurs messages. Astuti, Sharp et Middleton montrent que la représentation du corps est un idiome fréquent pour incarner et exprimer des ressemblances et des différences entre hommes et femmes ; l'article de

---

<sup>1</sup> Voir Larson (1992) pour quelques réflexions sur le terme *reny*: "mère," et Bloch (1987) à propos du genre des termes de parenté merina, tels le *raiamandreny*, qu'il voit comme androgynes.

Green suggère la même chose pour les objets<sup>1</sup>. Tant que la migration et le développement économique seront d'importance à Madagascar, on aura besoin de comprendre comment le genre structure ces phénomènes. Des études comparatives à travers l'île sur des femmes dans le *kabary/zaka*, et sur les droits et devoirs octroyés par les différents systèmes de parenté, sont toujours attendus. Les futures directions possibles pour des études de genre à Madagascar sont illimitées, parce que le genre n'est pas forcément une fin en soi, mais un moyen d'arriver au but : éclaircir et comprendre la vie sociale malgache.

Sarah Fee

---

<sup>1</sup> Voir Vig (1907, rééd. 1994) et Faublée (1947) pour des versions du mythe qui raconte l'origine des droits et des devoirs des hommes et des femmes comme étant fonction des objets que chacun a porté à l'union. La femme construisait une maison de nattes qui était par la suite emportée par le vent. Elle était obligée de se réfugier chez l'homme qui a construit la sienne en briques. C'est à cause de cette dépendance qu'elle n'a droit qu'au tiers des biens en cas de divorce.